

la compagnie
Karyatides
présente

Dossier de presse



Crime et châtiment

Cie Karyatides

Une adaptation en théâtre d'objet du roman de Fiodor Dostoïevski

Notre théâtre pauvre, fait de figurines récupérées et de musiques recyclées, nous plonge dans les affres psychologiques du jeune Raskolnikov et dans ce monde âpre et miséreux au sein duquel évoluent les personnages de cette fable.

Visuel en couverture : Antoine Blanquart

L'histoire, on la connaît

C'est l'histoire de Raskolnikov, un jeune homme révolté, écrasé par la misère. Il est en lutte contre l'injustice, la pauvreté et le peu de perspectives que lui offre le monde. Alors, pour réaliser sa liberté par-delà la morale et au mépris de la loi, il vole et assassine une vieille usurière. Après tout, le monde sera mieux sans elle, et le butin pourra être redistribué...

Le terrible châtement qu'il s'inflige est immédiat : tourmenté par la barbarie de son acte, il vacille nuit et jour entre le cauchemar et la folie. Petit prétentieux sans morale ? Robin des bois maladroit ? Salaud séduisant ? Ou simple produit de la société ? Au tribunal, les avis divergent.

Ce spectacle est l'anatomie d'un crime, de son fantasme à son aveu. Il est livré dans un rythme haletant, entre action et réflexion, ponctué d'humour et de chants.

Comme toujours, notre travail d'adaptation s'est tissé au fil d'un travail d'écriture de plateau, où la recherche se fait en parallèle et de manière collective sur les plans plastique, dramaturgique, textuel...

Nous sommes fidèles à l'œuvre pour une grande part, quoique des choix cornéliens se sont imposés pour que le spectacle ne dure qu'environ 75 minutes.

Nous avons du faire des choix parmi les personnages principaux.

Nous gardons le duo si poignant de Marmeladov, l'ivrogne ami du héros, et sa tuberculeuse de femme Katerina. Non seulement parce ils sont la famille de Sonia, la prostituée, personnage crucial, qui tel un alter ego dans la déchéance, épousera le destin de Raskolnikov, mais aussi parce qu'ils incarnent la misère la plus nue. Ils sont ce que les autres pourraient devenir. Ils font en outre surgir la part la plus touchante de Raskolnikov, qui leur vient en aide malgré sa propre détresse.

Nous avons aussi « réduits » à un seul personnage les deux prétendants riches de Dounia, la soeur du héros : le sensuel et cynique Svidrigailov du roman disparaît dans notre adaptation au profit de Loujine, auquel la sœur Dounia a cru un temps s'unir pour sauver la situation financière de son frère.

Autre choix, celui de ne pas traiter la fin du roman en tant que telle. La voix de la rédemption du héros par la foi, le rachat et la punition, telle que Dostoïevski la propose, ne saurait être une option recevable pour nous. Nous optons pour une fin plus ouverte qui traite surtout de la responsabilité collective et du sens de la peine dans le cadre dramaturgique que nous mettons en place, à savoir un tribunal.

Nous faisons l'anatomie de ce crime

Pour que ce crime sordide interroge la société, nous mettons donc en scène un tribunal. De cette situation de départ, les personnages eux-mêmes nous font, par leurs récits et témoignages, plonger dans le temps où les faits se sont déroulés.

Nous pouvons ainsi faire des allers-retours entre présent et passé, narration, jeu direct et manipulation. Ce procédé permet également de rendre compte de la *polyphonie* du roman, en multipliant les angles de vue, et de mettre en jeu, via la trajectoire de Raskolnikov, des questions morales et philosophiques qui ont trait à la liberté, à la responsabilité, à la culpabilité, à la justice non-divine (mais sociale et institutionnelle).

Dispositif et dramaturgie

Le décorum et le langage technique du tribunal sont juste suggérés par une barre et par une adresse simple et directe au public. Le public peut alors s'identifier, se sentir concerné, se positionner comme s'il devait juger cet homme, ou son acte, dans toute sa complexité.

Il lui faudra alors comprendre et embrasser le contexte, dont la misère, peinte dans le roman avec tant de force poignante, sans pour autant le dédouaner de sa responsabilité morale.

Il faudra entendre et peser les avis des un·es et des autres: Dounia, la soeur, qui condamne résolument son frère pour son acte ; Porphyre, le flic qui condamne uniquement l'acte, mais pas l'homme ; Sonia la prostituée qui se condamne elle-même pour sauver Raskolnikov dans un geste sacrificiel... et celles et ceux qui condamnent avant tout la société injuste et pervertie, à commencer par son ami le plus proche, et une partie des étudiants présents au bar dont les discussions enflammées ponctuent le récit de réflexion politiques et sociales... de comptoir.

Nous déployons un dispositif scénique sobre, constitué d'une table centrale et de plusieurs supports. Deux acteur·ices jouent entre narration, manipulation et incarnation avec des figurines de divers formats et des éléments de décor récupérés, rafistolés.

Figurines en bois, plâtre ou résine, poupées en tissus sont les personnages principaux. Il y a parfois des clins d'oeil: une tasse sculptée figure le patron du bar, des bouchons de bouteilles aussi sculptés figurent les habitués du bar...

Nous naviguons entre le langage du théâtre d'objet et celui de la marionnette. L'espace est très ouvert. Il déploie ses possibilités avec une grande économie de moyen : lumière, déplacement d'un élément, passage à la barre.

La chambre de Raskolnikov est représentée par une ampoule nue. La lumière change, elle se transforme en l'intérieur de sa boîte crânienne quand il voit par exemple apparaître Alena Ivanovna, l'assassinée, qui lui reproche son geste, ou quand il croit voir du sang au lieu de l'eau dans son verre, ou encore lorsqu'il voit en cauchemar la tête du cheval torturé qui surgit de ses souvenirs d'enfance... Le bureau du policier est suggéré grâce au micro par lequel il lance des consignes à son secrétaire. Même micro, autre usage, autre lieu : on est dans le cabaret.

Nous élaborons une esthétique dépouillée, rendant compte de la pauvreté, des cauchemars, des affres psychologiques de Raskolnikov, de la turpitude et de la beauté intérieure des personnages. Sans oublier l'humour.

La dramaturgie est multiple, et croise différents langages. Elle prend en compte le texte, les images, le jeu, le son et la musique. Robin Birgé livrera sous peu une note dramaturgie plus complète.

Un spectacle musical

Les chants

Sans être chanteur·euses, les acteur·ices chantent par moment, en personnage.

Le cabaret est un lieu où une partie de l'action se passe, et où le chant peut être en arrière-plan d'une autre action.

Ainsi, le patron du-dit cabaret raconte son désespoir face à la misère dans un morceau de Scarlatti accompagné d'un son de guitare électrique, donnant au lieu une ambiance rock et suave, pendant que Raskolnikov tente d'échapper à la mélancolie (*cf.* extrait du texte).

Plus tard, le riche Loujine chante dans ce même cabaret sa déception suite à la rupture d'avec sa fiancée Dounia. Ce, dans une ambiance de karaoké où il se prend ridiculement au sérieux, victime d'une situation qu'il a provoquée, *self-made man* incompris, pendant qu'une tablee d'étudiants en avant-plan parle de violence sociale et de politique et essaye tant bien que mal de s'entendre par-dessus la chanson.

Dans sa chambre, pris par les délires de sa conscience, Raskolnikov voit et entend sa victime lui chanter sa plainte en accents mélancoliques qui rendent l'apparition fantomatique d'autant plus effrayante.

Qu'ils soient repris du répertoire ou (re-)composés, les chants ou le sprechgesang interviennent au cours du récit pour donner une respiration, appuyer une émotion, faire avancer l'intrigue.

Ils apportent une ambiance tantôt mélodramatique, tantôt humoristique, tantôt les deux en même temps.

Dans une certaine mesure, notre adaptation prend volontiers des allures de comédie musicale.

Des reprises et des créations

L'usage de la musique classique est au service de notre adage : *révissez vos classiques*. Nous ne révisons pas que la littérature.

Parfois les airs restent purs, intacts, nous respectons entièrement leur composition et l'interprétation qu'ils nécessitent. Pour d'autres airs, nous créons des arrangements et sortons des sentiers battus.

Il y a une balade au piano de Louis Moreau Gottschalk, un contemporain de Chopin mais bien moins connu, qui revient souvent. Ce sera le thème de la mère de Raskolnikov. Nous reprenons une partie de cette balade au piano, elle revient comme une boucle nostalgique qui hante Raskolnikov jusque dans ses rêves.

Nous empruntons d'autres airs car nous aimons les mélodies puissantes.

Souvent elles sont d'inspiration religieuse, tel l'*Hostias* du *Requiem* de Verdi, comme en écho au roman.

Quand ces musiques sont des œuvres orchestrales ou symphoniques, elles nous demandent de l'invention car nous les transposons en musique électronique. Enfin, certains chants et morceaux sont des compositions originales. Nous avons pour ce faire deux précieux collaborateurs.



photographie de Marie-Françoise Plissart

Une ode à l'amitié ?

Et si *Crime et Châtiment* était (avant tout ?) une ode à l'amitié. C'est le point d'amorce d'une version alternative proposée par la compagnie Karyatides.

« Je m'appelle Dimitri Prokovitch Razoumikhine. Je suis un ami de l'accusé, Raskolnikov. Je suis son seul ami peut-être. » Bouleversant aux premiers mots, car avoir un seul ami raconte tout d'une personne, et pas forcément son isolement. Son exigence ? Sa probité ?

Les premiers mots sont confiés à l'ami et c'est un horizon qui déjà se referme. L'horizon, c'est ici l'autre mot pour la Justice. Et de justice, Raskolnikov en fait sa quête, celle qui irait au-delà des lois, des punitions et des sanctions, pour en explorer les tréfonds d'une âme humaine misérable et idéaliste. Rasko prend tout à vif, pertes et fracas, à ce seul titre; du péril naît le salut.

La compagnie Karyatides adapte librement *Crime et Châtiment* de Dostoïevski. A l'attention du jeune public mais pas seulement.

Un·e acteur, un·e actrice se partagent la scène, avec moult figurines et une musique pour troisième pointe à un triangle dont il faudra sans cesse renommer la forme. Les hommes sont des hommes, les hommes sont des femmes, les femmes sont des hommes, les femmes sont des femmes, les rôles s'échangent, les voix se partagent et les voies s'ouvrent, mise en scène en 5D, farandole de pensées et manège infernal, la morale se pose là, fébrile et fragile, ne tenant qu'à un fil et il dépendra de vous d'en énoncer le verdict. De 7 à 77 ans.

Repenser le système, c'est pas reproduire la même violence avec d'autres.

La scène s'étend de part en part, le regard peut balayer de gauche à droite, se réfugier derrière un bar ou dans un verre (trigger warning : on sert des Bloody Mary à Jésus), se poser sur un canapé ou s'allonger à l'ombre des certitudes, écouter la sagesse des anciens ou gloser avec la bande d'habitues peu enclins à se questionner. Avant que ne monte la marée, que la culpabilité ne les inonde.

On s'habitue vite aux sacrifices des Autres

L'amitié et les habitudes, deux poumons d'un spectacle ne faisant qu'un. Que faire de nos habitudes, n'est-ce pas celles-ci qui nous conduisent au pire ? A commencer par l'habitude de la faim, qui justifie à elle seule tous les moyens. On entend des voix au fond, celles de l'enfance, celles dont on ne sortira jamais, le piège qui se referme sur soi est celui de la naissance. Être bien né ou se battre.

Mon cher fils, tu sais combien je t'aime et ta sœur Dounia, aussi

Les lettres sont des chants, sur des airs mélancoliques, la compagnie Karyatides nous offre ce luxe immense, palpable à toutes, sûrement à tous, celui du chant.

Bonnet sur tête, bras levés, se convaincre de ne plus être un gamin, que le sacrifice n'est pas admissible, il n'est pas généreux.

Commettre l'irréparable

Parlons -en ! L'horreur ce n'est pas une hache sur le sommet d'un crâne, c'est le désespoir. Partout, tout le temps.

- Il mérite la peine de mort.

Plus tard

- Ah ? C'est pas c'que j'dois dire ?

On cherche toujours la modernité dans les choses de la vie. Le texte de Dostoïevski en est la gageure, et la mise en scène des Karyatides saura le tordre, l'éponger, n'en laisser que la substantifique noirceur couler sur les âmes perdues ; parce que quand tout le monde s'agite, c'est que déjà le feu s'est propagé.

Un crime face à tous les crimes reste un crime

Implacable. Au public de s'en dépêtrer. Jusqu'à son terme, jusqu'au dernier mot que l'on saura taire, jusqu'aux derniers maux que l'on ne pourra soigner.

Dansez les enfants !

Quand la tragédie prend place, que Loujine, l'Avocat, a fait table rase de la foi, il ne reste plus que quelques lapins, voués à tourner en boucle, condamnés à leur destin. Pris dans les phares de la Société, Rasko n'a plus d'issue. On en fait quoi, d'un aveu ? A-t-on chaud parce que l'on vous offre une couverture ?

Un dernier mot : les Karyatides regardent l'œuvre de Dostoïevski dans un miroir, et le public y verra tous ses fantômes.

Romain Sublon, octobre 2025

Cie Karyatides

Notre compagnie, Karyatides, est née en 2009.

Inscrite dans le paysage belge, nous faisons partie du secteur jeune public, mais nos spectacles s'adressent à tous·tes et nous sommes également identifiées dans le réseau de la marionnette, du théâtre d'objet et du théâtre musical.

Nos spectacles tournent surtout en Belgique et en France, mais également en Allemagne, au Luxembourg, Rwanda, Pays-Bas, Suisse, Portugal, Corée, Japon...

Nous nous emparons de récits et d'écritures fortes pour les passer à la centrifugeuse et en faire des digests vivifiants, percutants. Notre objectif est de confronter le jeune public à des œuvres majeures et à des figures archétypales éloignées de leurs références habituelles. Nous souhaitons leur faire découvrir ou redécouvrir des mythes, redonner aux œuvres anciennes leur actualité, ou plutôt leur intemporalité, en remontant le temps pour y lire l'avenir et nous confronter au présent.

Comme on grave une eau-forte à l'acide...

Après avoir créé un premier spectacle de marionnettes, nous avons opté pour l'adaptation en théâtre d'objet d'œuvres phares de la littérature et de l'opéra : nous avons ainsi créé *Madame Bovary* et *Carmen* (2010), avec des poupées et des ombres chinoises. Chacune traitait de la question de la liberté sous des angles opposés. Les deux peuvent se jouer en diptyque. Ils tournent encore, comme la plupart des spectacles de notre répertoire.

Puis vint *Les Misérables* (2014), une grande fresque sociale, un drame aux accents mélodramatiques, un récit épique représenté plus de 650 fois.

Partant d'un théâtre de table, nous avons progressivement ouvert l'espace de jeu.

Avec *Frankenstein* (2019), créé à La Monnaie, nous avons en outre ajouté la musique live (piano) et le chant lyrique au traitement de l'œuvre qui déployait sur le plan dramaturgique la question de la science du point de vue de la responsabilité collective.

Puis ce fut la création des *Géants* (2023), librement adaptée de l'œuvre de Rabelais. Une farce politico onirique utopiste.

Après ce détour vers la farce, nous revenons à un récit sombre et tragique avec un *Crime et Châtiment* qui s'adresse aussi au jeune public, à partir de 12 ans.



photographie de Marie-Françoise Plissart

Crédits

Mise en scène : Karine Birgé

Jeu : Cyril Briant, Marie Delhayé

Dramaturgie : Robin Birgé

Création sonore : Guillaume Istace

Création musicale : Gil Mortio

Scénographie et costumes : Claire Farah

Création lumière : Dimitri Joukovsky

Coordination technique : Karl Descarreaux

Constructions : Olivier Waterkeyn

Marionnettes : Joachim Janin

Interventions techniques : Claire Farah, Eugénie Obolensky, Karl Descarreaux,
Dimitri Joukovsky

Visuel : Antoine Blanquart

Photographies : Marie-Françoise Plissart

Administration et production : Marion Couturier

Diffusion : Vincent Geens

Une production de la Compagnie Karyatides

En coproduction avec le Théâtre de Liège (BE), le Théâtre Varia - Bruxelles (BE), le Escher Theater (LUX), le Centre culturel de Dinant (BE), le Théâtre de Namur (BE), La maison de la culture de Tournai (BE) et La Coop asbl

Avec le soutien de La Roseraie - Bruxelles (BE), Pierre de Lune, Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles (BE), Théâtre La Montagne magique - Bruxelles (BE), Théâtre Les Tanneurs - Bruxelles (BE), Shelterprod, Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge

Réalisé avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie Bruxelles - Service du Théâtre

Remerciements : les équipes techniques du Théâtre de Liège et du Théâtre Varia, Mariette Michaud, Karim Gharbi, Julie Mossay, Annie Birgé, Jérémie Lamouroux, Valentina Padilla Birgé, Félicie Artaud, Agnès Limbos, Sabine Durant, Dominique Rodriguez Bonfanti, Estelle Franco, Marie-Pierre Hérion, Jean-Michel Chaumont, Sandrine Bastin, Dany Porché, Lucile Ziletti, Sarah Olivier, Julie de La dînette mobile

Calendrier

- Premières au Théâtre de Liège, du 4 au 8 novembre 2025
- Représentations au Théâtre Varia, en collaboration avec Pierre de Lune, du 20 au 29 novembre 2025
- Festival Export/Import, le 11 novembre 2025
- Représentations au Théâtre de Namur, au Escher Theater et à la Maison de la culture de Tournai en 2025-2026
- Représentations au Théâtre Les Tanneurs en 2026)2027 et en tournée !

Pour quels publics ?

Le spectacle s'adresse à tous les publics à partir de 12 ans.

Il est aussi proposé aux groupes scolaires.

Il est joué en français ; un surtitrage en anglais et/ou néerlandais est disponible.

Jauge maximum : 180 spectateurs
(accompagnateurs compris pour les scolaires)

Durée : 75 minutes



Cie Karyatides

Boulevard Van Haelen 71 - 1190 Bruxelles (BE)

www.karyatides.net

Presse & Diffusion

Vincent Geens +32 494 23 88 17

vincent@karyatides.net

Administration & Production

Marion Couturier +32 498 593 154

marion@karyatides.net

Technique

Karl Descarreaux

descarreaux@hotmail.com, +32 476 39 63 84

Dimitri Joukovsky

dimitrijoukovsky@gmail.com, +32 477 96 54 26